



Saint Joseph, patron des charpentiers, travaille une poutre devant l'Enfant Jésus qui semble déjà y voir le bois de sa croix.

De Londres à Paris : l'histoire d'un don

Le tableau apparaît en 1938, peu de temps après la redécouverte spectaculaire de l'œuvre de Georges de La Tour. Il appartient alors à Percy Moore Turner, grand marchand anglais. Ce dernier le propose à la National Gallery de Londres qui n'arrive pas à réunir les fonds nécessaires. Le tableau demeure chez son propriétaire, qui l'offre au Louvre, en 1948, en souvenir de son ami Paul Jamot, ancien conservateur en chef du département des Peintures, disparu en 1939. Depuis, l'œuvre figure parmi les plus admirées du peintre.

Une flamme dans l'atelier du charpentier

Issu de la généalogie de David, Joseph, époux de Marie et « père nourricier » du Christ, est charpentier à Nazareth. Le culte de Joseph connaît un grand

renouveau à partir du XVI^e siècle grâce aux Jésuites, aux Franciscains et à sainte Thérèse d'Avila, réformatrice de l'ordre des Carmes. Ici, le charpentier est penché, occupé à percer une pièce de bois avec une tarière, alors que le Christ l'éclaire d'une bougie, dont la grande flamme irradie son visage. La disposition des morceaux de bois au sol évoque une croix et préfigure le sacrifice du Christ. Ces éléments se réfèrent à trois dévotions particulièrement importantes en Lorraine au XVII^e siècle sous l'impulsion des Franciscains : saint Joseph, l'Enfant Jésus et la Croix.

Un morceau de bravoure

La technique aussi bien que l'émotion qui se dégage de l'image font de ce tableau un véritable morceau de bravoure. Le peintre confronte le physique fruste et imposant du vieillard, au regard plein d'inquiétude, à celui de l'enfant dont la pureté est ainsi mise en valeur. Ce contraste est accentué par la forte réflexion de la lumière sur le visage du Christ qui semble à son tour éclairer la pièce. On retrouvera fréquemment ce procédé dans les œuvres de Georges de La Tour. Il marque ainsi la présence de la divinité, dans une scène issue de la vie quotidienne et traitée avec véracité. L'effet qui en résulte est à la fois d'une grande retenue, mais aussi d'une force visuelle marquante. Enfin, le peintre donne la mesure de son talent par des détails surprenants comme la main de l'enfant traversée par la lumière de la bougie ou la très belle nature morte du premier plan constituée d'un outil et d'un copeau de bois.

Source : Musée du Louvre :

<https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/saint-joseph-charpentier>

Contempler Saint Joseph charpentier

Georges de La Tour nous fait entrer dans l'atelier de Nazareth. À la lumière d'une chandelle, il invite à méditer sur le mystérieux destin de l'enfant.

L'atelier du charpentier

Les jambes écartées, le dos à l'horizontale, l'homme tient fermement les deux extrémités d'un outil poli par des années d'usage. Avec son tablier de cuir et son ample chemise écru aux manches retroussées, cet artisan est sans doute l'image fidèle d'un charpentier du XVIIe siècle tel que Georges de La Tour a pu en connaître dans sa Lorraine natale. Le grand réalisme de sa peinture nous fait entrer dans cet univers : on imagine facilement les parfums mêlés du bois, du cuir et de la chandelle flottant dans la pièce obscure.

Pourtant, à y regarder de plus près, le lieu a quelque chose de trop propre, de trop rangé ; on n'y retrouve pas le désordre qui, par la force des choses, devrait régner dans un atelier de charpentier. Il n'y a même pas de sciure au sol. La Tour veut attirer notre attention sur autre chose. Il a volontairement choisi de limiter le décor et les accessoires à trois outils, deux morceaux de bois et un unique copeau.

L'ombre de la croix

Cette sobriété met en évidence l'ouvrage de Joseph : au sol, les deux morceaux de poutre perpendiculaires que l'on distingue dans la pénombre annoncent le bois de la croix. Les autres éléments prennent alors une signification différente : les outils rappellent les instruments de la Passion et le copeau solitaire qui accroche la lumière est sans doute placé là pour évoquer les bandelettes qui serviront pour l'ensevelissement.

Ce genre d'allusion n'est pas propre à l'art de Georges de La Tour : on le retrouve fréquemment dans les images religieuses du XVIIe siècle. Car la spiritualité catholique de cette époque affectionne particulièrement les mystérieuses confrontations de Jésus enfant avec son destin ; les artistes sont allés, alors, jusqu'à représenter l'enfant dormant sur l'instrument de son supplice. Si La Tour est familier de cette spiritualité, il se garde bien d'être trop démonstratif. Il laisse même de côté les auréoles et les autres artifices picturaux qui permettent habituellement de reconnaître les personnages sacrés.

Les tableaux de La Tour ne sont pas des bavardages picturaux, ils s'approchent plus d'une méditation qui invite le spectateur à un regard de foi.

Le vieil homme et l'enfant

Comprenant mieux où il se situe, le spectateur n'a plus qu'à se faire le témoin discret de ce face-à-face entre l'homme et l'enfant. Joseph aux bras et aux mains puissantes, au front marqué par le temps, par les soucis, par la prière, vient puiser la lumière sur le visage de Jésus. Il ne s'abaisse pas pour se mettre à son niveau, il s'incline devant cet enfant qui le dépasse.

Jésus regarde ailleurs, comme plongé dans une profonde méditation. La ceinture rouge sang qui serre sa tunique évoque une fois encore la Passion à venir, mais il ne semble pas s'en émouvoir, car il porte déjà la lumière de la Résurrection qui transfigure son visage. De sa main fine et diaphane, il cache la flamme aux spectateurs.

Nos yeux humains trop habitués à l'obscurité ne pourraient supporter subitement la lumière divine. L'unique moyen d'y accéder sera de passer par lui, car il est le reflet de la lumière du Père. Joseph est le témoin privilégié de ce mystère.

Source : La Croix du 9 sept 2017 :

<https://www.la-croix.com/Journal/Saint-Joseph-charpentier-2017-09-09-1100875393>